près régulier mais le nombre de pieds (*taf'īla*) est variable; les vers sont disposés en strophes dont les rimes sont variées; et, surtout, la forme du récit (*qaṣaṣ*) assure une certaine vivacité de l'expression.

Charles VIAL
(Université de Provence)

Arabic literature in North Africa : critical essays and annotated bibliography. Cambridge, Dar Mahjar, 1982. 26 × 16 cm., 218 p.

Ce livre vaut moins par la qualité des textes qui le composent que par son existence même. En effet, la littérature maghrébine de langue arabe est peu connue du public occidental, même orientaliste. C'est nettement celle d'expression française qui a sa faveur. Et si on peut citer l'un ou l'autre ouvrage en allemand, espagnol ou français, en revanche les études en anglais sont à peu près inexistantes, mises à part des thèses inédites et récentes. C'est la raison principale pour laquelle je recense le présent ouvrage.

Il constitue le deuxième tome d'Annales qui paraissent sous le titre général de *Mundus Arabicus*. Les articles en anglais comprennent 64 pages et ceux en arabe 44 pages. En revanche la bibliographie en anglais est de 20 pages et celle en arabe de 88 pages. Mais il est significatif de constater que sur les huit auteurs des contributions, sept sont arabophones et un seul anglophone. Cette remarque renforce l'argumentation du paragraphe précédent.

Deux articles ont un rapport indirect avec la littérature proprement dite. 'Ammār Ǧam'ī Ṭālibī tente de cerner la conception de la culture islamique et occidentale chez Malek Bennabi. Le Nord-Africain est pris entre l'intérêt pour la structure de l'objet chez les Aryens et l'idée de vérité et de bien chez les Sémites. Une comparaison de contes significatifs fait apparaître une différence entre l'esthétique et la morale, d'où la nécessité d'une synthèse entre les deux (p. 209-217). Muḥammad Ṣāliḥ al-Ǧābrī décrit l'activité des étudiants algériens en Tunisie de 1900 à 1962. En majorité inscrits à la Zitouna, ceux-ci participent à des projets de lutte sociale et nationale dans le cadre d'associations, de périodiques et de congrès (p. 176-208). A travers les simplifications, parfois anachroniques, de Malek Bennabi, on perçoit la problématique fondamentale de la littérature maghrébine. Les engagements des étudiants algériens posent le cadre socio-humain de cette même littérature.

Trois études monographiques présentent respectivement Abū l-Qāsim al-Šābbī (Tunisien), 'Abd al-Karīm Ġallāb et Ḫanāṭa Bannūna (Marocains). Concernant le premier, Monah Khoury définit son romantisme par rapport au courant néo-classique majoritaire et par rapport aux essais modernistes des écoles du Maḥǧar et du Dīwān. En tant que théoricien, Šābbī souligne l'importance de l'imagination qui permet de canaliser l'inspiration pseudo-prophétique pour traduire une nouvelle attitude envers la nature et envers la femme. En tant que praticien, il fait passer dans sa poésie aussi bien le subjectivisme que le transcendantalisme (p. 3-17). On remarquera que l'auteur ne cite aucune référence postérieure à 1975.

S'agissant de Ġallāb, Salih Jawad Altoma analyse sa production entre l'engagement journalistique et l'art du conteur. Il faut dire que Ġallāb est un polygraphe abondant (26 ouvrages

BCAI 3 (1986) Collectif: Arabic literature in North Africa: critical essays and annotated bibliography, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sans compter d'innombrables articles), qui occupe toujours des postes très officiels aussi bien dans le parti Istiqlāl avec ʿAllāl al-Fāsī que dans le gouvernement. Son œuvre est dominée par le thème de l'identité entre l'authenticité et le modernisme. Une présentation détaillée de son roman *Dafannā al-māḍī* montre qu'il est le témoin privilégié d'une génération qui doit résoudre le conflit des générations tout en menant la lutte nationale (p. 35-52).

Mona Mikhail relève les aspects ambigus et prégnants des récits de Bannūna. Cette dernière écrit une littérature de l'intérieur pour exprimer l'angoisse d'une génération en crise. Elle est davantage préoccupée par ce que les personnages pensent. Un seul remède existe à cette hypertrophie de la réflexion, l'action. L'évocation du drame palestinien se situe dans cette perspective. Le changement préconisé s'inspire de l'engagement existentialiste. Si le choix est bon, l'espoir demeure (p. 53-64).

Une seule étude synthétique, celle de Evelyne Accad sur la littérature féminine maghrébine. Après avoir constaté que les femmes maghrébines ont commencé à s'exprimer en français, l'auteur choisit une marocaine (Bannūna) et trois tunisiennes (Nāǧiya Ṯāmir, Zubayda Bašīr et Layla Māmī), montrant par là l'évolution d'une conception moraliste de la littérature et de la place de la femme dans la société à une conception proprement féministe, en passant par la révolte contre les conditions sociales existantes (p. 18-34). On pourra regretter que l'auteur n'ait pas cru bon de retenir l'œuvre de ʿArūsiya al-Nālūtī : *al-Buʿd al-ḫāmis* (1975) qui renouvelle considérablement la problématique de la littérature féminine maghrébine.

Reste la partie bibliographique qui occupe exactement la moitié de l'ouvrage. La partie consacrée aux langues occidentales est colligée par Eric L. Ormsby (p. 65-85). Elle comprend 130 titres divisés en ouvrages généraux, puis répartis selon les pays, ce qui facilite grandement la consultation. On remarquera l'absence cruciale de synthèses sur ce sujet. C'est Fawzī ʿAbd al-Razzāq qui s'est chargé de la partie en langue arabe (p. 86-174). Il présente 609 références rangées dans l'ordre alphabétique des titres. Cet inventaire est suivi d'un index des auteurs et d'un autre des sujets. Comme les entrées de ce dernier index sont réduites à leur plus simple expression, son utilisation n'est pas très pratique. Il faudra donc de la patience au chercheur qui désire y glaner un renseignement.

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

Roger ALLEN, *The arabic novel : an historical and critical introduction.* Syracuse University Press, 1982. 23 × 15 cm., 181 p.

On possède peu de véritables synthèses sur le roman arabe en général. Force est de recourir à l'article « Ḳiṣṣa » dans la nouvelle édition de l'*Encyclopédie de l'Islam,* V, p. 184-190, publié en 1980 par Charles Vial. En revanche les monographies par pays sont nombreuses, surtout pour ce qui concerne l'Egypte. Mais étant donné l'unité littéraire du monde arabe, n'est-ce pas se priver de précieux points de comparaison? L'auteur ici a pris le risque de tenter un point de vue global.

BCAI 3 (1986) Collectif: Arabic literature in North Africa: critical essays and annotated bibliography, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net